

Géographie de la nouvelle économie montréalaise en 2016, selon les variables du genre et de l'appartenance ethnolinguistique

Sylvie Paré et Kelogue Thérasmé

Volume 28, numéro 2, 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1090381ar>
DOI : <https://doi.org/10.1522/revueot.v28n2.1047>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Chicoutimi

ISSN

1493-8871 (imprimé)
2564-2189 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paré, S. & Thérasmé, K. (2019). Géographie de la nouvelle économie montréalaise en 2016, selon les variables du genre et de l'appartenance ethnolinguistique. *Revue Organisations & territoires*, 28(2), 29–41.
<https://doi.org/10.1522/revueot.v28n2.1047>

Résumé de l'article

Depuis la fin des années 1980, environ 90 % des PME du Québec oeuvrant dans les secteurs d'activité traditionnels ont introduit de nouvelles technologies dans la gestion de leurs opérations et dans leurs modes de production. Une mutation s'est amorcée vers une économie du savoir dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal ainsi que dans l'ensemble du Québec. Le présent article s'intéresse à ces transformations tant organisationnelles que territoriales en tenant compte des variables du genre et de l'appartenance ethnolinguistique. C'est à partir de la Base de données commerciale des Répertoires Scott's de 2016 que nous examinons les changements survenus chez les propriétaires et gestionnaires d'entreprises depuis une dizaine d'années dans la RMR de Montréal. Les données montrent que, près de 10 ans plus tard, les différences persistent entre hommes et femmes en entrepreneuriat, soit la stagnation de la place des femmes entrepreneures dans la nouvelle économie. Les données montrent aussi que l'économie montréalaise est axée de plus en plus vers la nouvelle économie dans les divers groupes ethnolinguistiques.



Géographie de la nouvelle économie montréalaise en 2016, selon les variables du genre et de l'appartenance ethnolinguistique

Sylvie Paré^a, Kelogue Thérasmé^b

RÉSUMÉ. Depuis la fin des années 1980, environ 90 % des PME du Québec œuvrant dans les secteurs d'activité traditionnels ont introduit de nouvelles technologies dans la gestion de leurs opérations et dans leurs modes de production. Une mutation s'est amorcée vers une économie du savoir dans la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal ainsi que dans l'ensemble du Québec. Le présent article s'intéresse à ces transformations tant organisationnelles que territoriales en tenant compte des variables du genre et de l'appartenance ethnolinguistique. C'est à partir de la Base de données commerciale des Répertoires Scott's de 2016 que nous examinons les changements survenus chez les propriétaires et gestionnaires d'entreprises depuis une dizaine d'années dans la RMR de Montréal. Les données montrent que, près de 10 plus tard, les différences persistent entre hommes et femmes en entrepreneuriat, soit la stagnation de la place des femmes entrepreneures dans la nouvelle économie. Les données montrent aussi que l'économie montréalaise est axée de plus en plus vers la nouvelle économie dans les divers groupes ethnolinguistiques.

ABSTRACT. Since the end of the 1980s, approximately 90% of Quebec SMB belonging to traditional lines of business have been adopting new technologies in the management of their operations and in their means of production. Movement to a knowledge-based economy has grown considerably in the Montreal Metropolitan Region and more generally in the province of Quebec. This article addresses organizational and territorial transformations, with specific attention to gender and ethnolinguistic variables. Based upon 2016 Scott's Repertories' Business Database, we have looked at the changes that have occurred among both the owners of business enterprises and the management team, over the past ten years in the Montreal Metropolitan Region. The data show that the differences between male and female entrepreneurs in the new economy still persist and that there has been no significant change in the percentage of women in leadership roles in the new economy. The data also reveal the active participation of the different ethnolinguistic groups in the new Montreal economy.

Introduction

Selon Julien et Morin (1996), depuis la fin des années 1980, environ 90 % des petites et moyennes entreprises (PME) du Québec œuvrant dans les secteurs d'activité traditionnels ont introduit de nouvelles technologies dans la gestion de leurs opérations et dans leurs modes de production. Leurs travaux ont permis de saisir et de comprendre comment s'est amorcée une mutation vers une économie du savoir dans l'ensemble du Québec. Comme plusieurs l'ont observé, les

entreprises dites « revitalisées » grâce aux nouvelles technologies et aux nouvelles approches de gestion ne se localisent pas uniquement dans les limites de la région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal, mais aussi dans les pôles urbains régionaux (Paré et Thérasmé, 2010). De plus, les recherches antérieures ont montré que l'économie montréalaise a connu une transformation encore plus profonde que les autres régions du Québec grâce au poids croissant de ses activités tertiaires (Coffey et Polèse, 1999; Sénécal et Bhérer, 2009).

^a Professeure, Département d'études urbaines et touristiques, ESG-UQAM

^b Professionnel de recherche

À ce jour, les phénomènes de la tertiarisation aussi bien que de la spécialisation spatiale des territoires ont été bien étudiés et la métropole montréalaise n'est plus présentée comme une ville industrielle manufacturière (Roy et Polèse, 1999). Elle cumule plutôt une diversité de qualificatifs comme ville culturelle, créative (Hall, 2000; Tremblay et Dehesa, 2016), universitaire, apprenante, du savoir, scientifique et branchée (Sénécal et Bhérer, 2009). Depuis quelques années, Montréal nourrit l'ambition d'être une ville intelligente. En juin 2016, elle a même été nommée, lors du sommet de l'Intelligent Community Forum, « Communauté intelligente de l'année 2016 » pour avoir fait, selon les critères d'octroi de cette reconnaissance, un très bon usage des technologies de l'information et de la communication (TIC) afin de résoudre des problèmes urbains, d'améliorer la qualité de vie des citoyens et de générer de la prospérité. Durant la même année, les dirigeants municipaux ont en effet mis en place le Bureau de la ville intelligente et numérique, qui a changé de nom en 2018 pour le Laboratoire de l'innovation urbaine de Montréal. On s'attend donc à un usage plus intensif de technologies innovantes par les différents services économique, politique, administratif, social et environnemental de la Ville.

Pour Hollands (2008), l'usage des TIC ne suffit plus pour qu'une ville soit jugée intelligente. Bouinot précise que « [...] la ville intelligente est celle qui sait à la fois attirer et retenir des entreprises employant de la main-d'œuvre hautement qualifiée » (2004, p. 1). Elle est comme une variante technologique de la ville entrepreneuriale, ajoute Hollands (2008). Toutefois, une question persiste quant à la production de matériel de TIC à Montréal. Les résultats des travaux de Duvivier, Polèse et Apparicio (2015) indiquent que « la fabrication de matériel informatique est peu développée à Montréal » (p. 14). Selon leurs résultats, la nouvelle économie serait très concentrée dans le centre de Montréal, alors que les activités de fabrication de matériel de TIC seraient surtout localisées dans sa banlieue, ce qui correspond aux modèles classiques de localisation des entreprises plus généralement.

À la lumière de ces quelques constats, nous avons choisi de revisiter nos travaux sur la nouvelle économie dans la RMR de Montréal (Paré, 2006; Paré et Thérasmé, 2010). Nos travaux antérieurs, basés sur un échantillon tiré de la Base de données commerciale Répertoires Scott de 2007, révélaient

que les entreprises de la nouvelle économie comptaient pour 12 % de toutes les entreprises localisées sur le territoire de la RMR de Montréal. Plus précisément, seulement 10 % étaient des entreprises de fabrication de TIC, 36 % s'étaient spécialisées dans l'offre de services de TIC et 54 % étaient des entreprises axées sur le savoir.

Une décennie plus tard, à notre connaissance, peu ou pas d'études se sont penchées sur le poids actuel des branches d'activité traditionnelles dans l'économie de la région. À l'instar de plusieurs autres villes d'Amérique, Montréal réunit plusieurs caractéristiques d'une ville intelligente (Hollands, 2008). Cependant, il reste à savoir si elle est aussi un véritable terroir de production de services et d'équipements de TIC de pointe ou d'objets intelligents.

La ville intelligente est maintenant une réalité dans plusieurs sphères de l'activité économique urbaine. Et, comme nous l'avons déjà fait, nous nous interrogeons non seulement sur la transformation de la RMR de Montréal en matière d'évolution de l'importance et de localisation des TIC, mais aussi de la place des femmes dans cette nouvelle économie. C'est donc une analyse selon le genre des entrepreneurs de la nouvelle économie que nous nous proposons d'effectuer, à partir, cette fois, des données de 2016 de la Base de données commerciale des Répertoires Scott, soit une décennie après notre recherche initiale (Paré et Thérasmé, 2010). Nous souhaitons aussi apporter un nouvel éclairage quant à l'appartenance ethnolinguistique présumée¹ de ces entrepreneurs, hommes et femmes, dans un contexte de changements et de transformations structurelles profondes de l'économie montréalaise.

Des études antérieures ont révélé une concentration des entreprises de la nouvelle économie dans des quartiers centraux de Montréal (Paré, 2002; Duvivier et collab., 2015). Toutefois, il est incertain que le schéma de localisation soit différent selon le genre ou l'appartenance ethnolinguistique présumée des entrepreneurs. Ces deux variables n'ont pas été considérées dans la récente analyse de la distribution spatiale de la nouvelle économie sur le territoire de la RMR de Montréal de Duvivier, Polèse et Apparicio (2015).

Le présent article se divisera donc en cinq parties. Nous présentons d'abord le cadre théorique et les

principaux concepts qui permettent de bien définir l'objet de notre recherche. Ensuite, nous précisons notre approche méthodologique ainsi que l'échantillon retenu pour les fins de notre étude. Nous exposons par la suite les résultats en les comparant à ceux obtenus lors de l'étude précédente datant d'une dizaine d'années. Nous verrons notamment quels sont les changements survenus pour les femmes entrepreneures. Enfin, nous terminerons par une discussion des résultats et nous en profiterons pour proposer de nouvelles pistes de recherche afin d'améliorer notre connaissance de ce champ d'études.

1. Revue de la littérature 2010-2016

La littérature sur la nouvelle économie s'est grandement développée et diversifiée depuis une dizaine d'années. Mais, malheureusement encore, peu de ces travaux s'attardent plus spécifiquement à la localisation des entreprises de la nouvelle économie à Montréal, et encore moins selon la perspective genrée et ethnoculturelle/linguistique introduite par les chercheurs Paré et Thérasmé (2010).

1.1 La nouvelle économie

La recherche sur la nouvelle économie a généralement été abordée par un regard sur les classes d'emplois. Selon Duvivier, Polèse et Apparicio (2015), il existe une diversité de définitions de la nouvelle économie. Toutefois, pour les besoins de leur analyse de la localisation des emplois, ils ont tenu compte uniquement des « activités appartenant aux services informatiques ». Cette définition nous apparaît plutôt restrictive par rapport à celle avancée par Paré et Thérasmé (2010), qui ont plutôt privilégié toutes les entreprises utilisant des TIC². Dans leur approche conceptuelle, Paré et Thérasmé distinguaient les entreprises dites revitalisées des branches d'activité traditionnelles utilisant les TIC ou des nouvelles approches de gestion axées sur le savoir et les TIC. On y retrouvait des emplois découlant des TIC, sans pour autant que ce soit des entreprises de production de TIC ou de savoir.

Cette définition de la nouvelle économie est donc plus large, car elle inclut entre autres un nombre important de travailleurs de la chaîne de distribution de matériels et services de TIC, dont des milliers de professionnels se spécialisant dans la vente d'objets intelligents, de logiciels ou d'autres services

liés au développement technologique. Ce sont de nouvelles opportunités générées par la dynamique de l'offre et de la demande de nouvelles technologies. C'est pour cette raison que Sweet et Meiksins (2015) avancent que le développement de la nouvelle économie repose à la fois sur le travail peu et hautement qualifié. Toutefois, la vente de produits technologiques requiert un minimum de connaissances du secteur et de la technologie elle-même.

1.2 L'approche conceptuelle

Utilisant la même approche conceptuelle que dans nos travaux antérieurs, nous présentons deux voies pour analyser la place des entrepreneurs et de la diversité ethnique dans la nouvelle économie (Paré et Thérasmé, 2010). D'une part, la nouvelle économie constitue le nouveau contexte d'évolution des entreprises, généré par l'émergence importante et le développement technologique continu depuis les dernières décennies. D'autre part, elle ne peut être réduite aux seules branches d'activité de la production des biens et services de TIC ou d'activités intensives en savoir et en TIC.

Notre recherche de 2010 a montré que 62,6 % des entreprises traditionnelles de la RMR de Montréal intégraient déjà des technologies comme Internet, dont au moins un site web et une messagerie électronique pour l'entreprise (Paré et Thérasmé, 2010). Elles constituent une première catégorie, suivie d'entreprises traditionnelles présentant encore une très faible pénétration des nouvelles technologies. Ces deux premiers groupes se situent du côté de la demande en TIC et du savoir. Selon une étude du Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations (CEFRIO), réalisée en 2014 auprès d'un échantillon d'entreprises du Québec, seulement 12,3 % des entreprises québécoises vendraient en ligne, alors qu'aux États-Unis cette proportion atteindrait plus de 28 % en 2014 (CEFRIO, 2015). Cette différence est non négligeable.

Trois autres groupes étaient identifiés comme des entreprises de la filière des TIC et du savoir : 1) les entreprises de production de biens de TIC, 2) les entreprises dérivées ou de services de TIC (vente d'ordinateurs, fournisseurs de services Internet, réparation des TIC, développement de systèmes, applications, etc.) et 3) les entreprises de production du savoir ou axées sur le savoir et les TIC. Dans cette

dernière catégorie, on retrouve notamment les entreprises biotechnologiques, biopharmaceutiques, les laboratoires et les centres de recherche scientifique.

En somme, dans notre recherche, la nouvelle économie renvoie à ces trois derniers groupes d'entreprises. Opérationnalisée à partir des branches d'activité telles que définies par le Système de classification des industries de l'Amérique du Nord (SCIAN), cette approche permet, d'une part, d'analyser les entreprises de la RMR de Montréal selon le genre et l'appartenance ethnolinguistique des entrepreneurs. D'autre part, elle permet de mieux saisir le contour des aires de production du savoir ainsi que de biens et services de TIC. Cette approche a été testée par Paré et Thérasmé en 2010, mais les résultats ne permettaient pas de considérer Montréal comme un territoire de fabrication de biens et de services de TIC, malgré leur forte présence dans les entreprises montréalaises. Toutefois, il faut signaler la part relative des activités économiques axées sur le savoir et les TIC dans la montée de la nouvelle économie sur le territoire de la RMR; plus particulièrement de la filière bio, dont la biopharmaceutique et la biotechnologie, avec des territoires spécialisés comme la Cité de la Biotech de Laval et le Technoparc de Montréal, situé dans l'arrondissement Saint-Laurent.

Dans le périmètre géographique du Technoparc, on retrouve 98 entreprises qui œuvrent dans divers secteurs d'activité de la nouvelle économie, dont l'aéronautique, les sciences de la vie, les services divers, les TIC et les technologies propres (Technoparc de Montréal, 2016). Quant à la Cité de la Biotech, on y dénombre en 2016 environ 100 entreprises et espaces de recherche. Outre ces deux pôles technologiques, peu de choses sont connues des autres territoires de la nouvelle économie dans la région de Montréal. Dans ce sens, les travaux de Duvivier, Polèse et Apparicio (2015) sont pionniers puisqu'ils utilisent une échelle d'analyse intra-urbaine permettant de cartographier les emplois en TIC à Montréal.

2. Localisation des entreprises et profil des entrepreneurs

Nous portons maintenant un regard sur la localisation des entreprises de la nouvelle économie en tenant compte des variables du genre et de l'appartenance ethnolinguistique. À notre connaissance, aucune recherche ne montre la distribution géographique des entreprises de la RMR de Montréal à

partir d'une perspective genrée et interdisciplinaire. Le choix du genre comme catégorie d'analyse de l'entrepreneuriat au Québec se justifie par la différence souvent notée entre hommes et femmes.

Il y a environ 20 ans, les femmes représentaient près du tiers des entrepreneurs au Québec (Cohen, 1996). Nous savions aussi que les femmes entrepreneures s'investissaient surtout dans les entreprises de service et les commerces de détail (Paré et Thérasmé, 2010). En 2007, seulement 9 % des femmes entrepreneures de la nouvelle économie se trouvaient dans des activités de fabrication de TIC. Celles-ci se concentraient majoritairement dans les services de TIC ou dans des activités axées sur le savoir (91 %). En effet, les entreprises de fabrication de TIC étaient surtout détenues ou dirigées par des hommes.

D'après les travaux de cartographie des emplois de la nouvelle économie de Duvivier, Polèse et Apparicio (2015), seulement 2,4 % à 3,7 % des emplois de la RMR de Montréal appartiennent à la nouvelle économie. Ce chiffre est relativement faible par rapport à la renommée de Montréal comme ville créative, du savoir, universitaire et intelligente. En matière de localisation, cette étude montrait que les emplois de la nouvelle économie étaient concentrés sur l'île de Montréal, avec deux pôles distincts : un premier situé dans les quartiers centraux de la ville de Montréal et un autre, de taille restreinte, localisé autour de l'aéroport international Pierre-Elliott-Trudeau. Ces constats révélateurs de la polarisation des activités des TIC mettent en lumière la nécessité d'intensifier les efforts de recherche dans ce champ.

Dans une autre perspective, nous avons jeté un regard sur les trois grands groupes ethnolinguistiques de Montréal : 1) les anglophones, 2) les francophones et 3) les autres groupes ethnolinguistiques (allophones), selon les cinq territoires constituant la RMR de Montréal (voir tableau 1). À partir des données du Recensement de la population de 2011 de Statistique Canada, les cinq territoires présentaient une composition ethnolinguistique diversifiée. Pour l'agglomération de Montréal, on retrouvait une présence d'anglophones supérieure aux autres territoires de la RMR, soit 16,6 % des résidents. Les autres territoires étaient majoritairement habités par des francophones, mais se distinguaient les uns des autres en regard de la présence d'allophones.

Territoires	% Francophones	% Anglophones	% Allophones
RMR de Montréal	62,3	11,9	22,6
Couronne Nord	90,5	3,2	9,0
Couronne Sud	81,5	11,1	5,7
Agglomération de Longueuil	74,3	7,5	15,6
Laval	60,8	7,0	28,5
Agglomération de Montréal	47,0	16,6	32,3

Tableau 1 – Langues maternelles de la population dans la RMR de Montréal
Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2011

La présence d'immigrants (voir tableau 2) reflète plutôt bien la présence d'allophones dans les divers territoires. De manière générale, les proportions

d'immigrants ressemblaient en 2011 à celles des populations allophones.

Territoires	% d'immigrants
RMR de Montréal	23,2
Couronne Nord	5,5
Couronne Sud	7,5
Agglomération de Longueuil	17,8
Laval	24,6
Agglomération de Montréal	33,2

Tableau 2 – Proportion d'immigrants dans les territoires composant la RMR de Montréal
Source : Statistique Canada, Recensement de la population, 2011

3. Méthodologie

La méthodologie de cette étude reprend la démarche utilisée dans nos travaux antérieurs pour analyser la nouvelle économie dans la RMR de Montréal (Paré et Thérasmé, 2010). Dans le cadre du présent article, nous cherchons principalement à répondre à trois questions :

- 1) Comment l'entrepreneuriat de la nouvelle économie a-t-il évolué depuis 10 ans en tenant compte des variables du genre et du groupe ethnolinguistique?
- 2) En tant que ville intelligente, Montréal a-t-elle constitué un véritable terroir de production de services et d'équipements de TIC?
- 3) Quelle est la distribution spatiale des entreprises classées selon notre approche conceptuelle, en regard de la production de nouvelles technologies?

D'abord, les données utilisées dans le cadre de ce projet de recherche proviennent de la Base de données Scott de 2016. Les données sont vérifiées par comparaison avec la base de 2007, par des appels téléphoniques et par des vérifications dans Google Street View pour environ 50 entreprises choisies aléatoirement. Les références indiquées dans la base de données se sont révélées fiables. On peut donc conclure que, malgré le caractère volontaire de l'enregistrement dans cette base de données, au moins 17 160 entreprises ont été répertoriées pour la RMR de Montréal en 2016. Pour toutes ces entreprises, nous disposons d'une adresse postale, ce qui permet leur géolocalisation (voir figure 1).

Au tableau 1, des statistiques sur la langue maternelle de la population sont présentées. Cependant, dans la Base de données commerciale Scott, nous n'avons que la consonance des noms de famille comme indicateur de l'appartenance ethnolinguistique des entrepreneurs, propriétaires ou dirigeants d'entreprises. Nous avons retenu tout de même la

technique utilisée pour traiter les données de la Base de données commerciale Scott de 2007 (Paré et Thérasmé, 2010) en regroupant les dirigeants d'entreprises en trois catégories selon la consonance de leur nom (française, anglaise ou autre). Puisque certaines entreprises ont plus d'un dirigeant, nous avons obtenu une liste de 32 321 individus, pour un effectif de 11 915 entreprises. À partir de cette liste, nous avons construit un tableau de données comportant, en plus du nom de famille, sa consonance, le genre et le statut de la personne dans l'entreprise. Cette personne peut être une dirigeante, propriétaire ou copropriétaire.

Les changements apportés dans le SCIAN constituent un autre pan important de la démarche méthodologique. La Base de données commerciale Scott de 2007 utilisait le SCIAN de 2005, alors que celle de 2016 utilisait le SCIAN de 2012. Nous avons donc effectué une harmonisation en utilisant de nouveaux codes correspondant à ceux de 2005 en nous basant sur la description des branches d'activité et sur une table des correspondances.

L'analyse des données se limite aux outils et aux tests statistiques de base relatifs aux tableaux à deux dimensions. Ils sont appropriés pour effectuer les comparaisons et pour faire ressortir des différences. Par ailleurs, nous utilisons la cartographie pour mettre en lumière les territoires de la nouvelle économie, et ce, selon le genre et l'appartenance ethnolinguistique des entrepreneurs. Pour la localisation des entreprises, la Base de données commerciale Scott de 2016 fournit plusieurs indications, dont le nom de la ville, le code postal ainsi que les coordonnées géographiques, la longitude et la latitude. Nous avons pu croiser les données de la base de données à celles du recensement et à d'autres données géoréférencées afin d'élargir les possibilités d'analyse³. La figure 1 montre la distribution spatiale des entreprises à partir de la Base de données commerciale Scott de 2016, selon la consonance des noms des propriétaires et des dirigeants, sur le territoire de la RMR de Montréal.

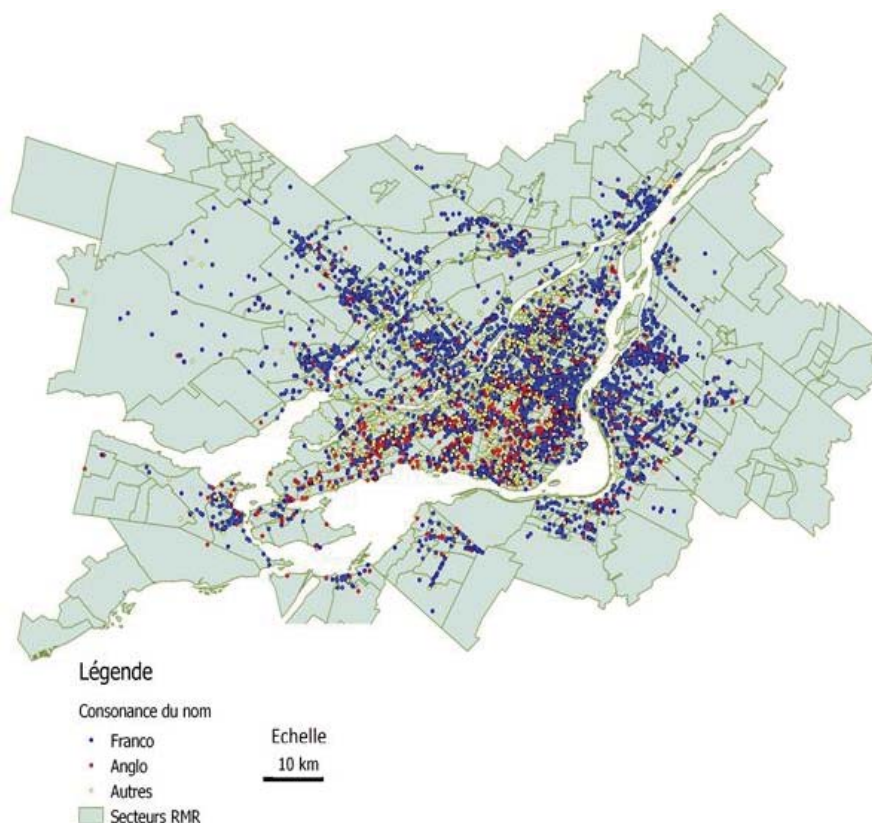


Figure 1 – Distribution spatiale des entreprises selon les trois grands groupes ethnolinguistiques, dans la RMR de Montréal
Source : Auteurs. Adaptée à partir de la base de données commerciale Scott 2016

4. Résultats

Dans cette partie, nous présentons nos résultats dans une logique comparative diachronique, ce qui permet de saisir la progression de la nouvelle économie dans la RMR au cours de la dernière décennie. Un survol global est d'abord effectué pour classer les entreprises de la base de données selon leur appartenance au groupe d'entreprises traditionnelles ou de la nouvelle économie, comme définies à la section 1.1. En nous basant sur la date de création des entreprises, nous regardons la transformation de l'économie montréalaise vers une économie de plus en plus tournée vers les TIC. En d'autres mots, nous examinons jusqu'à quel point la nouvelle économie de Montréal a vraiment progressé. Ensuite, nous présentons les résultats de l'analyse multivariée selon le genre et l'appartenance ethnolinguistique des dirigeants d'entreprises. Enfin, la dimension géographique est introduite afin de faire ressortir les territoires de la nouvelle économie dans la région. Puis, nous nous interrogeons sur le lien entre la répartition spatiale des groupes ethnolinguistiques et la localisation des entreprises.

4.1 Progression de la nouvelle économie dans la RMR de Montréal

Comme le rapportent plusieurs études, l'économie montréalaise a connu de profondes transformations depuis déjà plusieurs décennies (Coffey et Polèse, 1993, 1999). Des auteurs comme Lamonde et Polèse (1984) ont bien éclairé le processus de désindustrialisation de Montréal en faveur d'une économie de plus en plus tertiarisée. Plus récemment, Polèse (2012) a

montré qu'à partir des années 1990, l'économie a connu un regain avec la pénétration d'Internet et des nouvelles technologies dans les entreprises.

Selon nos résultats, les entreprises de la nouvelle économie représentent en 2016 près de 30 % des commerces et entreprises localisés dans la RMR de Montréal. Cela représente une croissance de 300 % en une décennie puisque seulement 12 % des entreprises enregistrées dans la Base de données commerciale Scott de 2007 appartenaient à la nouvelle économie. En considérant la date de création des entreprises, nous remarquons que la part des entreprises appartenant à des branches d'activité traditionnelles continue de diminuer année après année (voir figure 2).

Au cours des années 1980, plus de 70 % des créations d'entreprises visaient des branches d'activité traditionnelles. Cette proportion a chuté à 56 % à la fin des années 1990. Nous constatons que, pour la RMR, 41,4 % des entreprises créées entre 2010 et 2016 appartenaient à la nouvelle économie. Cela laisserait présager qu'en 2020, plus de la moitié des activités nouvellement créées relèveraient de l'une ou l'autre des branches d'activité de la nouvelle économie. Cela est d'autant plus plausible si l'on considère que les entreprises revitalisées ont fait aussi un usage plus important des TIC avec l'émergence des objets intelligents. Conséquemment, cela pourrait se traduire par une plus grande création d'emplois en TIC, même dans les branches d'activité traditionnelles, grâce à la robotisation et à l'introduction d'équipements intelligents.

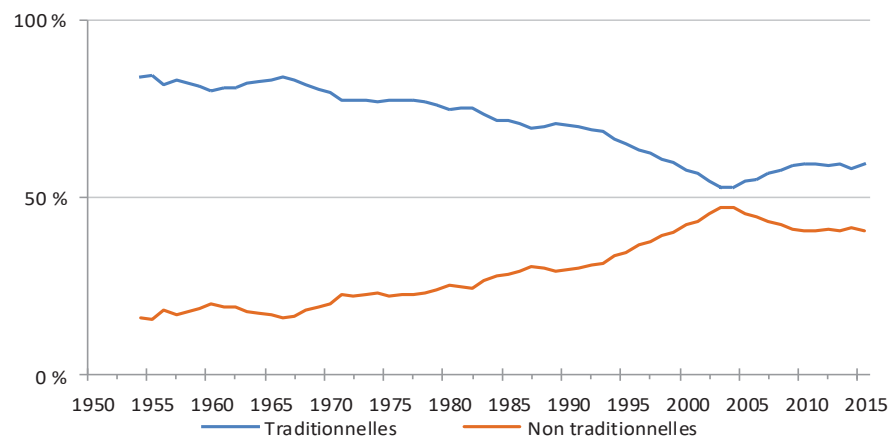


Figure 2 – Proportion d'entreprises traditionnelles, selon la période de création, RMR de Montréal, 1950-2016
Source : Auteurs. Adaptée à partir de la base de données commerciale Scott 2016

L'entrepreneuriat dans les branches d'activité de la nouvelle économie s'est intensifié au cours de la décennie, avec une croissance annuelle moyenne de 18 % du nombre d'entreprises. Non seulement la nouvelle économie a crû significativement au cours de cette période à Montréal, mais l'analyse comparative des résultats pour 2007 et 2016 vient aussi confirmer le statut de ville universitaire, scientifique et du savoir. Les entreprises de l'économie du savoir se sont multipliées dans la région puisque leur nombre s'est accru de 126 % au cours de la décennie. La nouvelle économie montréalaise a donc consolidé sa spécialisation. En 2007, 54 % des entreprises de la nouvelle

économie appartenaient à cette catégorie, comparativement à 68 % de l'ensemble en 2016. Montréal serait devenue, en effet, une ville de concepteurs et de développeurs de solutions technologiques. Cependant, sur le plan des activités de fabrication de produits de TIC (incluant les capteurs électroniques, les micro-contrôleurs et autres petits objets électroniques nécessaires à la ville intelligente), on constate une diminution de la proportion d'entreprises spécialisées dans la fabrication de TIC de 10 % à 8,6 % entre 2007 et 2016, alors que celles spécialisées dans les services de TIC diminuent de 36 % à 23 %. Dans la RMR, la nouvelle économie est donc portée par les branches d'activité axées sur le savoir (voir figure 3).

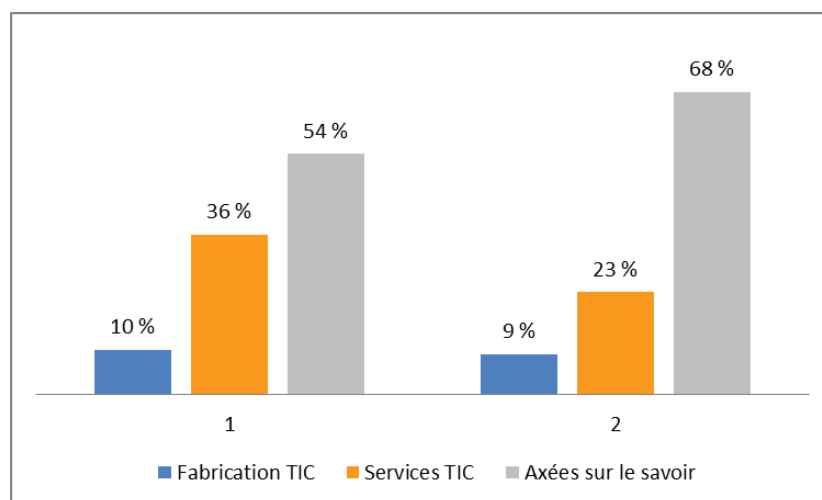


Figure 3 – Composition de la nouvelle économie, 2007-2016
Source : Auteurs. Adaptée à partir de la base de données commerciale Scott 2016

La décennie 1980 s'est révélée importante dans la restructuration de l'économie. Plus de 60 % des entreprises de l'échantillon n'existaient pas avant 1980. La proportion est encore plus grande lorsqu'on regarde les entreprises de la nouvelle économie, car seulement 26 % d'entre elles avaient été créées avant les années 1980. Plus précisément, la moitié des entreprises de la nouvelle économie sont nées après les années 1990.

4.2 Les femmes entrepreneures dans la nouvelle économie

Si, d'une part, nos résultats montrent que la nouvelle économie se développe bien à Montréal, d'autre part, on relève une progression mitigée pour les femmes entrepreneures. Celles-ci représentent 30 % des dirigeants d'entreprises des branches d'activité traditionnelles. La sous-représentation des femmes entrepreneures n'a pas bougé par rapport à 2007. Toutefois, la

proportion de femmes dirigeantes d'entreprises de la nouvelle économie a plus que triplé entre 2007 et 2016. La part des femmes entrepreneures à la tête d'une entreprise TIC ou axée sur le savoir était seulement de 7,5 % en 2007 (Paré et Thérasmé, 2010), comparativement à 26,1 % en 2016. À l'examen des données, on note que les femmes entrepreneures s'orientent surtout vers de nouveaux créneaux de l'activité économique. Quoique la majorité d'entre elles demeure fortement concentrée dans des branches d'activité traditionnelles (voir tableau 3), elles mobilisent de nouvelles technologies dans la conduite de leurs affaires ou dans le processus de production plus que les entrepreneurs masculins. Pendant cette même période, la part des entrepreneurs masculins dans les branches d'activité des TIC passait de 12,5 % à 30,3 %. La progression a donc été plus rapide chez les femmes que chez les hommes dans ces secteurs d'activité économique.

De plus, lorsqu'on considère le statut des dirigeants par rapport à la propriété de l'entreprise, les données montrent des différences statistiquement significatives entre les hommes et les femmes. Parmi les diri-

geants d'entreprises des branches d'activité traditionnelles, on compte seulement 17,5 % de femmes parmi les propriétaires ou copropriétaires déclarés. Dans les branches d'activité des TIC, 90 % des propriétaires sont des hommes (données non montrées).

Catégories	Hommes	Femmes	Total
Branches d'activité traditionnelles	69,7 %	73,9 %	71,0 %
Nouvelle économie	30,3 %	26,1 %	29,0 %
<i>Total</i>	<i>100 %</i>	<i>100 %</i>	<i>100 %</i>
Nombre	11 779	4 995	16 774
De la nouvelle économie	Hommes	Femmes	Total
Activités axées sur le savoir	20,1 %	19,4 %	19,9 %
Fabrication de TIC	2,6 %	2,3 %	2,5 %
Services de TIC	7,6 %	4,4 %	6,6 %

Tableau 3 – Catégories d'entreprises selon le genre
Source : Auteurs. Adapté à partir de la base de données commerciale Scott 2016

4.3 Les groupes ethnolinguistiques dans la nouvelle économie

Les trois grands groupes ethnolinguistiques se partagent l'activité économique de la RMR de Montréal en tant qu'entrepreneurs de la manière suivante : le groupe francophone (57,5 %), le groupe anglophone (16 %) et le groupe allophone (24 %).

Nous avons constaté une très faible différence entre hommes et femmes parmi ces trois catégories d'entrepreneurs. La faible présence de femmes parmi les entrepreneurs du groupe francophone est moins marquée que dans les deux autres groupes. La plus faible participation des femmes dans l'entrepreneuriat est constatée dans le groupe anglophone, avec seulement 26 %. Toutefois, les deux groupes francophone et anglophone comportent à peu près la même proportion de femmes entrepreneures en TIC, soit respectivement 27,7 % et 27,1 %, tandis qu'on en retrouve 21 % dans le groupe allophone.

Ces constats nous semblent convergents avec le portrait dépeint au tableau 1, où la population dite francophone forme plus de 62 % des résidents de la RMR. Il y aurait donc une légère surreprésentation des populations anglophone et allophone dans le monde entrepreneurial.

4.4 Genre, consonance des noms et taille des entreprises

La structure économique de la RMR de Montréal est constituée surtout de PME. La moitié des entreprises n'ont pas plus de 10 employés. L'écart de taille entre les entreprises de la nouvelle économie et celles des branches d'activité traditionnelles est statistiquement significatif. La taille moyenne des entreprises de la nouvelle économie est de 77 employés, alors que celle des entreprises dans les branches d'activité traditionnelles est de 55. La nouvelle économie correspond à 30 % des entreprises localisées sur le territoire de la RMR, mais à 37 % du nombre total des emplois comptabilisés.

Si la taille moyenne des entreprises de la nouvelle économie est significativement supérieure à celle des entreprises traditionnelles, il n'y a toutefois aucune différence liée au genre de l'entrepreneur. Cependant, dans les branches d'activité traditionnelles, les femmes entrepreneures sont en moyenne à la tête d'entreprises de plus petite taille que leurs vis-à-vis masculins, soit un nombre moyen d'employés de 39 contre 62.

Parmi les femmes entrepreneures, la taille moyenne des entreprises ne varie pas significativement selon la consonance du nom. De même, parmi les

entrepreneurs avec un nom à consonance autre qu'anglaise ou française, il n'y a aucune différence significative de la taille moyenne selon le genre. Cependant, elle est au moins deux fois inférieure à

celle des deux autres groupes. Par contre, parmi ceux-ci, la taille moyenne diffère significativement selon le genre des entrepreneurs et la variation est très importante au sein de ces groupes.

Consonance du nom	Moyenne	Médiane	Écart-type	Effectif
Francophone	69,08	11,00	889,226	9 558
Anglophone	79,73	11,00	758,400	2 633
Autres	34,58	10,00	164,390	4 578
<i>Total</i>	<i>61,33</i>	<i>10,00</i>	<i>740,687</i>	<i>16 769</i>
Test de comparaison des moyennes : $dl = 1$; $F = 7,62$; $p = 0,00$				

Tableau 4 – Taille moyenne des entreprises selon le groupe ethnolinguistique
Source : Auteurs. Adapté à partir de la base de données commerciale Scott 2016

À noter que, parmi les entreprises de la nouvelle économie, les différences de taille selon le genre disparaissent. Les différences persistent toutefois entre les trois groupes ethnolinguistiques (voir tableau 4). Nous avons aussi relevé que toutes les différences liées au genre ou à la consonance du nom des entrepreneurs n'existent plus pour les entreprises de la nouvelle économie de taille inférieure à 100 employés.

4.5 Genre, consonance des noms et territoire dans la nouvelle économie

On retrouve les deux tiers des entreprises de la RMR sur l'île de Montréal. La différence est partagée d'un côté entre Laval et la Couronne Nord (18,5 %) et, de l'autre, entre Longueuil et la Couronne Sud (15,1 %).

L'analyse de la localisation des entreprises de la nouvelle économie met en lumière des différences significatives entre les cinq grandes zones de la RMR. Les quotients de localisation (QL) indiquent une surreprésentation des entreprises en TIC et de celles axées sur le savoir sur l'île de Montréal (QL = 1,03). L'île de Montréal accueille 57 % des entreprises de la nouvelle

économie, alors que Laval en abrite seulement 8,5 %, dont le quart se localise dans la Cité de la Biotech. Sur le territoire de l'agglomération de Longueuil, les données montrent une légère concentration d'activités axées sur le savoir. Or, cette tendance disparaît si l'on considère plutôt le nombre d'emplois au lieu du nombre d'entreprises. Hormis des activités axées sur le savoir, dont les laboratoires et les centres de recherche, l'agglomération de Montréal est la principale zone où se concentrent les activités de fabrication et de services de TIC dans la RMR. Concurrentement, 80 % des emplois de la nouvelle économie se localisent aussi sur l'île de Montréal.

Si, pour les branches d'activité traditionnelles, les femmes et les hommes entrepreneurs se distinguent selon la localisation, c'est loin d'être le cas pour les entreprises de la nouvelle économie. Contrairement au genre de l'entrepreneur, la consonance du nom de famille est un élément de différenciation des territoires considérant les quotients de localisation (voir tableau 5). Les entrepreneur(e)s ayant un nom à consonance autre que franco-canadienne sont nettement sous-représenté(e)s en dehors de l'île de Montréal.

Zone	Franco	Anglo	Autres
Laval	1,17	0,72	0,78
Longueuil	1,29	0,57	0,58
Montréal	0,88	1,18	1,19
Rive-Nord	1,35	0,52	0,45
Rive-Sud	1,27	0,70	0,52

Note. N = 4 868; $dl = 8$; khi-deux = 250,1 et $p = 0,000$.

Tableau 5 – Quotient de localisation des entrepreneurs de la nouvelle économie, selon la consonance de famille
Source : Auteurs. Adapté à partir de la base de données commerciale Scott 2016

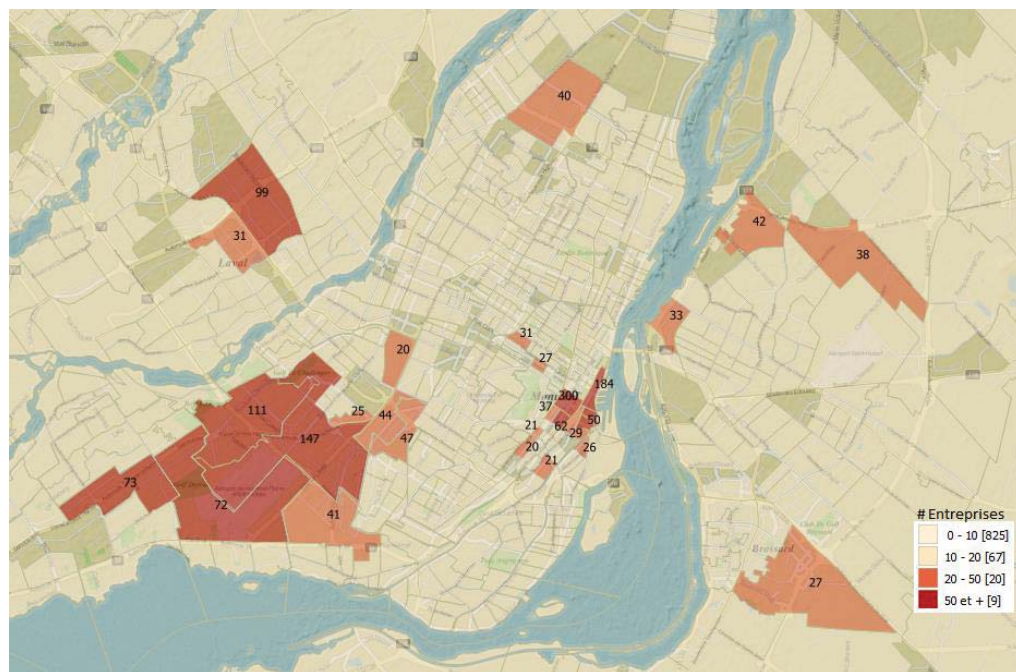
L'île de Montréal dispose d'une grande diversité de population. Nous avons vu, dans le tableau 1, que le groupe francophone compte pour 47 % des entrepreneurs sur l'île, alors qu'ils sont en nette majorité partout ailleurs dans la RMR. En ce qui a trait à l'entrepreneuriat, le portrait est bien différent. Plus de 52 % des entreprises de la nouvelle économie localisées sur l'île appartiennent à des entrepreneurs avec un nom de famille à consonance française. Cependant, les quotients de localisation permettent de mieux jauger la représentation des trois catégories de consonance. Il en ressort que les entrepreneurs francophones en TIC sont sous-représentés sur l'île de Montréal, alors qu'ils sont surreprésentés à travers les quatre autres zones géographiques de la RMR. Inversement, les deux autres catégories sont nettement concentrées au centre de la métropole et peu présentes sur les deux rives (nord et sud).

Afin de bien cerner la géographie de la nouvelle économie, nous avons retenu une échelle d'analyse fine. Les statistiques selon les secteurs de recensement comme unité spatiale permettent de détecter que les entreprises de la nouvelle économie forment quelques poches de concentration géographique (voir figure 4). Celles-ci sont localisées plus particulièrement au centre-ville dans l'arrondissement Ville-Marie et en partie dans l'arrondissement du Sud-Ouest, ce qui

forme le premier pôle de concentration, avec une proportion de 29 %. Ce pôle génère 56 % de tous les emplois des entreprises de la nouvelle économie. Nous décelons un deuxième pôle aux alentours de l'aéroport Pierre-Elliott-Trudeau, soit de part et d'autre des autoroutes 520 et 40 Ouest. Ce pôle constitue une proportion de 12 % des entreprises de la nouvelle économie.

À côté de ces deux pôles, il y a le Parc industriel de Laval, qui regroupe une centaine d'entreprises œuvrant dans des branches d'activité de la nouvelle économie, avec plus de 20 000 emplois. Il s'impose donc comme troisième pôle dans la RMR.

Quant aux autres aires observées dans d'autres secteurs de recensement, le poids est relativement faible quant au nombre d'emplois, ce qui différencie les deux rives de Montréal. À Laval, il y a une concentration dans le parc industriel et autour du centre commercial Le Carrefour, alors que, à Longueuil, on observe plutôt une dispersion spatiale des entreprises de la nouvelle économie à travers plusieurs secteurs non contigus. Dans le Plateau-Mont-Royal, il y a aussi un nombre de plus en plus important d'entreprises des branches d'activité de la nouvelle économie. Cependant, elles sont éparpillées sur tout son territoire, sans former de véritables concentrations.



Note : Échelle 1 :250 000

Données : Base de données commerciale Scott de 2016

Figure 4 – Pôles de concentration des entreprises de la nouvelle économie
Source : Auteurs. Adaptée à partir de la base de données commerciale Scott 2016

5. Discussion

Dans cet article, nous avons utilisé des données de la Base de données commerciale Scott de 2016, à partir desquelles nous avons étudié la situation des femmes entrepreneures dans la nouvelle économie. Notre étude révèle, près de 10 ans plus tard, que des différences persistent entre hommes et femmes en entrepreneuriat.

Les données ont aussi montré que l'économie montréalaise est axée de plus en plus vers la nouvelle économie. En effet, les entreprises manufacturières traditionnelles ont quitté la RMR, suivant ainsi le mouvement de désindustrialisation observé dans plusieurs grandes villes d'Occident. En fait, nous assistons maintenant à une spécialisation de la nouvelle économie montréalaise fondée sur la conception et le développement de solutions et de systèmes technologiques. Cela révèle en même temps une faiblesse en matière de fabrication de TIC, même si Montréal aspire au statut enviable de « ville intelligente ». Selon nos constats, elle constitue surtout un milieu propice à la conception et au développement.

Par ailleurs, nous observons une certaine stagnation de la place des femmes entrepreneures dans la nouvelle économie. Elles en sont au même point près de 10 ans plus tard (2007-2016).

Par contre, la géographie de la nouvelle économie apporte un nouvel éclairage. Nous constatons le poids important de cette nouvelle économie dans deux pôles qui ont émergé au cours des dernières années : Ville-Marie et le Sud-Ouest. De plus, des zones de moindre importance ont aussi émergé, soit aux alentours de l'aéroport, tout comme aux abords des axes de transport des autoroutes 520 et 40 dans les arrondissements Saint-Laurent, Lachine et Dorval. Il faut aussi noter la différence entre les deux rives de Montréal. Le cas du Plateau-Mont-Royal demeure un cas de mutation urbaine locale qu'il faudrait spécifiquement étudier et documenter par des travaux qualitatifs complémentaires aux données quantitatives.

Enfin, même si notre approche (basée sur le SCIAN) est très différente de celle de Duvivier, Polèse et Apparicio (basée sur la *Classification of Instructional Programs* ou CIP), les résultats des travaux de ces auteurs convergent avec les nôtres, ce qui permet de confirmer la validité de nos résultats de recherche.

NOTES

- 1 Prémisée puisque nous nous basons sur la consonance des noms des individus figurant dans la base de données, comme nous l'avons fait dans nos travaux antérieurs. Nous sommes conscients du risque d'erreurs possible découlant de cette interprétation des données de la base.
- 2 Ensemble des technologies issues de la convergence de l'informatique et des techniques évoluées du multimédia et des télécommunications, qui ont permis l'émergence de moyens de communication plus efficaces, en améliorant le traitement, la mise en mémoire, la diffusion et l'échange de l'information.
http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=8349341
- 3 Nous pourrions procéder à une analyse spatiale à l'échelle locale, par exemple le tronçon de rue, le secteur de recensement ou le quartier. Toutefois, ces avenues d'analyse ne seront pas exploitées dans le cadre du présent article.

RÉFÉRENCES

- Bouinot, J. (2004). *La ville intelligente : savoir attirer des entreprises*. Paris, France : LGDJ.
- Centre facilitant la recherche et l'innovation dans les organisations (CEFRIO). (2015). *L'Indice du commerce électronique au Québec – Volet entreprises : portrait de la situation dans les entreprises et pistes pour réussir son passage au commerce électronique*. Québec, QC : CEFRIO. Repéré à <https://cefrio.qc.ca/media/1500/iceq-2015-volet-entreprises.pdf>
- Coffey, W. et Polèse, M. (1993). Le déclin de l'empire montréalais : regard sur l'économie d'une métropole en mutation. *Recherches sociographiques*, 34(3), 417-437. doi: 10.7202/056795ar
- Coffey, W. et Polèse, M. (1999). A distinct metropolis for a distinct society? The economic restructuring of Montreal in the Canadian context. *Canadian Journal of Regional Science*, 22(1-2), 23-40. Repéré à www.cjrs-rcsr.org/archives/22-1-2/Coffey-Polèse.pdf
- Cohen, G. L. (1996). L'entrepreneuriat au féminin. *Journal of Small Business Management*, 30(1), 25-31.

- Duvivier C., Polèse, M. et Apparicio, P. (2015). *Où se localise la nouvelle économie? Une étude de Toronto, Montréal et Vancouver basée sur des microdonnées et des modèles d'économétrie spatiale* (article inédit n° 2015-04). Montréal : INRS.
Repéré à <http://espace.inrs.ca/2689/1/Inedit04-15.pdf>
- Hall, P. (2000). Creative cities and economic development. *Urban Studies*, 37(4), 639-649. doi: 10.1080/00420980050003946
- Hollands, R. G. (2008). Will the real smart city please stand up? *City*, 12(3), 303-320. doi: 10.1080/13604810802479126
- Julien, P.-A., Morin, M. (1996). Mondialisation de l'économie et PME québécoises, Presses de l'Université du Québec, 218 p.
- Lamonde, P. et Polèse, M. (1984). L'évolution de la structure économique de Montréal 1971-1981 : désindustrialisation ou reconversion? *L'actualité économique : revue d'analyse économique*, 60(4), 471-494. doi: 10.7202/601312ar
- Paré, S. (2002). Entrepreneurship ethnique au féminin à Montréal. Dans D.-G. Tremblay et L. F. Dagenais (dir.), *Ruptures, segmentations et mutations du marché du travail* (p. 277-290). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Paré, S. (2006). La place des femmes immigrantes dans la nouvelle économie à Montréal : une exploration. Dans D.-G. Tremblay et R. Tremblay (dir.), *La compétitivité urbaine à l'ère de la nouvelle économie : enjeux et défis* (p. 353-368). Québec, QC : Presses de l'Université du Québec.
- Paré, S. et Thérasmé, K. (2010). Entrepreneurs in the new economy: Immigration and sex effects in the Montreal metropolitan area. *Journal of International Entrepreneurship*, 8(2), 218-232. doi: 10.1007/s10843-010-0059-5
- Polèse, M. (2012). Montréal économique : de 1930 à nos jours – récit d'une transition inachevée. Dans D. Fougères (dir.), *Histoire de Montréal et de sa région* (p. 959-1004). Québec, QC : Presses de l'Université Laval.
- Roy, M. et Polèse, M. (1999). La dynamique spatiale des activités économiques au Québec : analyse pour la période 1971-1991 fondée sur un découpage « centre-périphérie ». *Cahiers de géographie du Québec*, 43(118) 43-71. doi: 10.7202/022787ar
- Sénecal, G. et Bherer, L. (2009). *La métropolisation et ses territoires*. Québec, Qc : Presses de l'Université du Québec.
- Statistiques Canada, Recensement de la population de 2011.
- Sweet, S. et Meiksins, P. (2015). *Changing contours of work: Jobs and opportunities in the new economy*. Washington, DC et Los Angeles, CA: SAGE Publications.
- Technoparc de Montréal. (2016). *Rapport annuel 2016*. Repéré à www.technoparc.com/publications
- Tremblay, D-G. et Hesca Dehesa, A. D. (2016). Montréal, creative city and immigrant creatives: Can the art world and entrepreneurship be brought together? *Journal of Human Resource and Sustainability Studies*, 4(2), 55-67. doi: 10.4236/jhrss.2016.42007